

qui lui étaient familiers, à demi effacés déjà sur de vieilles croix de bois ou des pierres verdies. Les haies, vingt fois renouvelées; les sentiers, refaits et détournés. Les petites fleurs, elles-mêmes, semblant plus fades, plus ternes à des yeux fatigués, qui les voient mal! La maison paternelle, vendue, défigurée, comme profanée par des étrangers!... Du moins se reconnaîtra-t-il en la vieille église de son baptême, où sa mère lui faisait balbutier ses premières prières et où un homme très humble et très simple essayait de lui donner la notion de cette puissance incomparable, de cette Justice sans faiblesse, de cette Immensité terrible, de cette Eternité sans bornes, qu'il appelait « le bon Dieu? »

Où est-elle donc la vieille église? Il la cherche en vain. Comme les jeunes visages qu'il a rencontrés sur sa route, et qui, froidement, le regardent sans le reconnaître, l'église est jeune, elle aussi, trop jeune, toute neuve, banale.

Sans doute, c'est la loi inéluctable : l'aube, le crépuscule, et la nuit; le printemps, l'été, l'automne, puis l'hiver, puis la mort; mais pourquoi donc coopérer avec tant de hâte à ce que le temps se chargera d'accomplir toujours trop tôt!...

La chère patrie, sa petite patrie, à lui, qu'il s'était si souvent représentée, dans ses rêves, toute souriante et accueillante à l'absent qui l'aime si fort, elle est aujourd'hui muette et morne comme une tombe : les hommes ont passé, dans une rage orgueilleuse et folle de construction, c'est-à-dire de destruction, comme pour prouver à ce cœur endolori, désillusionné, prêt à se fondre dans l'angoisse, que les pierres séculaires peuvent, elles aussi, mourir... Sa vieille église n'est plus. Son village est changé, méconnaissable. Même au pied du clocher, devenu tout neuf, il lui semble qu'il erre au milieu des ruines, dans un désert : bien heureux! bien heureux! si la Foi de ses pères vient soutenir son âme, dans l'amertume de sa déception et de sa désolation, pour lui rappeler qu'ici-bas est décidément la terre de passage et d'exil et que son cœur ne doit s'attacher qu'à l'éternité, à l'immensité de ce « bon Dieu » qui lui fut révélé naguère!

Oh! gardons nos vieux temples, nos vieilles images, nos pieux souvenirs, gardons-les le plus longtemps possible. Ne les adorons pas, mais aimons-les, vénérons-les. Et puisque l'Univers entier se détruit pour se transformer et se reconstruire, à travers les âges, du moins essayons de retarder les destructions!...

C'est le 9 août 1891, qu'après un examen favorable, par la Commission de l'*Inventaire*, des notices sur les églises des cantons de Beaufort, de Segré, etc., M. le Directeur des Beaux-Arts me faisait l'honneur de me demander si je consentirais à rédiger, dans « un ordre normal », l'histoire et la description de tous les monuments religieux de l'arrondissement d'Angers, d'abord, et ensuite des autres arrondissements de Maine-et-Loire.

L'arrondissement d'Angers, pour ne pas parler des autres, a, dans sa plus grande largeur, 57 kilomètres; il ne renferme pas moins de 115 monuments religieux dispersés en ses 89 communes.

La tâche était rude : je l'acceptai.